

Enseignement supérieur
Classes préparatoires aux grandes écoles

– Consignes estivales pour préparer la rentrée –

ECG2 – 2^{ème} ANNÉE

ANGLAIS

Professeur :

Marina GUIBERT (guibert@lamer-ci.com)

Voici quelques petits conseils et quelques recommandations pour bien préparer la rentrée et les concours à venir.

1/ LECTURES et CIVILISATION :

- a) DOSSIER de PRESSE :** Vous **devez** continuer à lire **REGULIEREMENT** la presse anglophone (minimum 3 articles par semaine) et faire des fiches de vocabulaire (**travaillez la reformulation des idées**) à chaque fois que vous lisez un article.

N'oubliez pas que les sujets des épreuves écrites sont souvent choisis entre juillet et décembre.

Rappel ➔ Voici des exemples de sites (la liste n'est pas exhaustive).

British newspapers or magazines: <http://www.timesonline.co.uk>
<http://www.guardian.co.uk/>
<http://www.telegraph.co.uk/>
<http://www.economist.com/>

American newspapers or magazines: <http://www.nytimes.com/>
<http://www.washingtonpost.com/>
<http://www.usatoday.com/>
<http://www.newsweek.com/>

- b)** Vous devez connaître les chefs d'Etat des principaux pays anglophones. (The USA / The UK / The Republic of Ireland / Australia / New Zealand / Canada / South Africa / India)
- c)** **Suivez l'actualité et faites des recherches** et des fiches sur les thématiques suivantes : Abortion in the USA / Biden's domestic policy / Biden's foreign policy / Boris Johnson and the Conservative party in the UK / Green finance
- d)** **RELISEZ et APPRENEZ** vos cours de civilisation de 1ère année.
Voici la liste des thématiques abordées en ECG 1 : Hurricane –Ida / Democracy / Art / The media / A more inclusive political world / Tourism / 9/11: 20th anniversary / The British Monarchy / British Institutions / Brexit / RECAP on 2021 / Whistleblowing / Privacy / 1 year after the Capitol Riots / The Gender Gap / US Institutions / Mail Voting / Nuclear energy / Nuclear weapons / Space / Canada / The impact of Brexit on Northern Ireland / Northern Ireland centenary / Race in the USA

2/ VOCABULAIRE :

- a) Continuez à apprendre du vocabulaire **EN CONTEXTE** lorsque vous lisez la presse.
- b) **PAGES à apprendre** dans *Le Vocabulaire anglais de l'étudiant / L'essentiel du vocabulaire contemporain* de Daniel GANDRILLON. (2^{ème} édition) : **188-189-222-223-226**

Un test sera organisé au début de notre 1^{er} cours en septembre.

3/ LA TRADUCTION : Ne perdez pas le rythme !! Refaites les thèmes traduits en 1^{ère} année.

Apprenez des passages par cœur.

- a) **Traduisez les deux textes proposés dans ce dossier.** (page3) Ils seront corrigés lors de notre 1^{er} cours.
- b) Entraînez-vous de façon autonome et **faites un thème et une version par semaine.**
Pour travailler en autonomie, vous pouvez vous procurer les manuels suivants où vous trouverez des traductions corrigées, des annales et des conseils:
 - ✓ *10 ans d'annales corrigées aux concours des Grandes Ecoles de Commerce.* Ouvrage coordonné par Joël Cascade Chez Ellipses
 - ✓ *Thèmes et versions d'anglais / Traduire en classes préparatoires.* Auteurs: Charles Watkins et Sylvie Watkins.
- c) Lorsque vous lisez un article de presse en anglais, entraînez-vous à traduire certains passages.
- d) Lisez aussi la presse française et traduisez certains articles.

4/ EXPRESSION ECRITE et GRAMMAIRE:

Si vous pensez que vous avez encore des lacunes en grammaire, il faut profiter de l'été pour faire des révisions.

Revoyez le tableau des erreurs que vous avez rempli au cours de la 1^{ère} année.

Réviser les verbes irréguliers.

Un test sera organisé au début de notre 1^{er} cours en septembre.

Réviser les conjugaisons françaises pour éviter de faire de graves erreurs en version.

6/ L'ORAL :



Vous devez conserver votre classeur de Khôlle et vous devez continuer à vous entraîner.

- a) Refaites les khôlles de 1^{ère} année.
- b) Ecoutez des radios anglophones. En voici quelques exemples (la liste n'est pas exhaustive)

<http://www.bbc.co.uk>

<http://www.npr.org>

<http://www.cbc.ca>

- c) Visionnez des films ou des séries en version originale : Au moins 1 / semaine.

- d) L'été est souvent propice aux rencontres, parlez anglais autant que possible !!!

7/ DERNIER CONSEIL : Travaillez régulièrement et dans la bonne humeur et je suis sûre que vous prendrez plaisir à effectuer toutes ces tâches. *And don't forget that 'practice makes perfect'!!!!*

Si vous avez des questions, vous pouvez me contacter à l'adresse suivante : guibert@lamerci.com

Je serai ravie de vous retrouver en septembre ; en attendant, je vous souhaite de passer de très bonnes vacances studieuses !!!

Marina Guibert

VERSION:

School summer holidays should be shorter

Excessively long breaks are bad for children and for social mobility

YOU return from work on a muggy August evening. Your unwashed teenage son is on the sofa playing Fortnite, as he has been doing for the past eight hours. Your daughter, scrolling through Instagram, acknowledges your presence with a surly grunt. Not for the first time, you ask yourself: why are school summer holidays so insufferably long?

This is a more serious question than it sounds. Many children will return from the long break having forgotten much of what they were taught the previous year. One study from the American South found that this “summer learning loss” could be as high as a quarter of the year’s education. Poor children tend to be the worst affected, since rich ones typically live in homes full of books and are packed off to summer camp to learn robotics, Latin or the flute. A study from Baltimore found that variations in summer loss might possibly account for two-thirds of the achievement gap between rich and poor children by the age of 14-15. Long holidays definitely strain the budgets of poor families, since free school meals stop and extra child care kicks in.

Summer holidays vary greatly from country to country. South Korean children get only three weeks off. Children in Italy and Turkey get a whopping three months. So do those in America, where their parents, unless they are teachers, have an average of only three weeks off a year, among the shortest holidays in the rich world. Companies should let them take a bit more, since burnt-out workers are less productive. But, for their children, six weeks out of class is plenty.

THEME :

« La “finance verte” ne viendra pas au secours de la planète » Eric Albert *Le Monde* 31 mai 2022 (texte adapté)

Dans sa chronique, Eric Albert, journaliste au « Monde », a raconté hier comment le directeur de l’« investissement responsable » de la banque HSBC a osé dire tout haut ce que la plupart des financiers pensent tout bas : le changement climatique n’a aucun impact sur la finance.

Lors d’une conférence organisée le 20 mai par le *Financial Times*, Stuart Kirk a osé dire tout haut ce que beaucoup murmurent tout bas depuis un bout de temps : « *Les investisseurs n’ont pas besoin de s’inquiéter du changement climatique.* »

L’homme est chargé de l’« investissement responsable » à HSBC, la première banque européenne. Son propos n’a évidemment pas été de nier la réalité du changement climatique, ni les risques qu’il implique concernant l’environnement. Mais il a consisté à dire que, aussi graves que soient ces bouleversements, ceux-ci n’auront pratiquement aucun effet sur la finance. Il a dessiné le scénario d’une Bourse qui continuera à monter, de banques qui n’essuieront presque aucune perte du fait du réchauffement de la planète et de banques centrales qui perdent leur temps à s’occuper de ce qui ne les regarde pas.

« *Quelle est la durée moyenne des prêts à HSBC, à votre avis ? Six ans. Ce qui arrive à la planète la septième année n’a aucune importance pour notre portefeuille de prêts.* » Si le changement climatique a un impact catastrophique dans dix, vingt ou cinquante ans, quelle importance ? Evidemment énorme pour l’humanité, mais absolument nulle pour la vaste majorité du monde financier qui investit à relativement court terme. En clair, les financiers se foutent du climat.

Volontiers provocateur, M. Kirk a même osé lancer : « *Quelle importance que Miami se retrouve 6 mètres sous la mer ? Amsterdam est 6 mètres sous la mer depuis longtemps et c’est charmant.* »

Why the net-zero pledges of financial firms won't save the world *The Economist* Nov 4th 2021

ALAS, THE COP26 summit in Glasgow is shaping up to be a disappointment. The hope that emerging markets, which belch out much of the world's greenhouse gases, would announce ambitious proposals is being dashed. The plans of China, India and Brazil all underwhelm. There is no sign this will be the COP that kills coal, as Britain, the host, wanted. World leaders have still not agreed to stop subsidising fossil fuels. But one area where enthusiasm is growing is climate finance. Financial institutions representing nearly \$9trn in assets pledged to uproot deforestation from their investment portfolios. The most striking announcement has come from the Glasgow Financial Alliance for Net Zero (GFANZ), a coalition co-chaired by Mark Carney, a former governor of the Bank of England. Its members, which include asset owners, asset managers, banks and insurers, hold about \$130trn of assets. They will try to cut the emissions from their lending and investing to net zero by 2050. Can the financial industry really save the world?

In principle, it has a huge role to play. Shifting the economy from fossil fuels to clean sources of energy requires a vast reallocation of capital. By 2030, around \$4trn of investment in clean energy will be needed each year, a tripling of current levels. Spending on fossil fuels must decline. In an ideal world the profit incentive of institutional investors would be aligned with reducing emissions, and these owners and financiers would control the global assets that create emissions. Asset owners would have both the motive and the means to reinvent the economy. The reality of green investing falls short of this ideal.

The first problem is coverage. *The Economist* estimates that listed firms which are not state-controlled account for only 14-32% of the world's emissions. State-controlled companies, such as Coal India or Saudi Aramco, the world's biggest oil producer, are a big part of the problem and they do not operate under the sway of institutional fund managers and private-sector bankers.

A second issue is measurement. There is as yet no way to accurately assess the carbon footprint of a portfolio without double counting. Emissions from a barrel of oil could appear in the carbon accounts of the firms that are drilling, refining and burning the stuff. Methodologies behind attributing emissions to financial flows are even sketchier. How should shareholders, lenders and insurers divvy up the emissions from a coal-fired power plant, for instance?

The third problem is incentives. Private financial firms aim to maximise risk-adjusted profits for their clients and owners. This is not well-aligned with cutting carbon. The easiest way to cut the carbon footprint of a diversified portfolio is to sell the part of it invested in dirty assets and put the proceeds in firms that never emitted much, such as, say, Facebook. Together, the five biggest American tech firms have a carbon intensity (emissions per unit of sales) of about 3% of the S&P500 average. Heavily polluting firms or assets will often find new owners. If you can brush off the stigma, it can be profitable to hold assets that can legally generate untaxed externalities—in this case pollution. As shareholders urge oil majors to clean up, the oilfields they sell are being bought by private-equity firms and hedge funds, away from the public eye. Pledges alone do not alter the fact that firms have little reason to invest trillions in green technologies that still have mediocre risk-adjusted returns.

What should be done?

Fine-tuning can help. Measurement should be improved. The EU is rolling out mandatory carbon reporting for businesses; America is considering it. Some accounting bodies want to standardise how climate measures are disclosed. Asset owners, such as pension funds, should hold on to their investments in polluting firms and use them to help bring about change. Institutional investors also need to build up their venture-capital arms to finance new technologies, such as green cement. Pledges like GFANZ are good as far as they go, but the world needs a widespread price on carbon if finance is to work wonders. That would target all firms, not just those controlled by some institutional investors. The urge to avoid the tax would supercharge efforts to count emissions. Firms and governments would have an incentive to grapple with questions of who is polluting and who should pay. Crucially, a carbon price would align the profit incentive with the goal of reducing greenhouse gases. The job of the financial system would then be to amplify the signal sent by the price of carbon. That combination would be a powerful engine for changing how economies work. ■